

# Au début du christianisme

## La littérature antichrétienne

●●● **Attila Jakab**, Budapest  
Dr en histoire du christianisme

*Les critiques des intellectuels à l'encontre du christianisme remontent à l'Empire romain. Elles se fondaient en grande partie sur une importante méconnaissance de ce mouvement religieux et sur des arguments émotionnels. Est-ce que cela a vraiment changé ?*

A en croire Tertullien (v. 160 - v. 230), le premier grand auteur chrétien de langue latine à la fin du II<sup>e</sup> siècle, les chrétiens faisaient l'objet d'une haine « généralisée ». On les considérait « comme la cause de tous les désastres publics, de tous les malheurs nationaux. Le Tibre a-t-il débordé dans la ville, écrit le maître carthaginois, le Nil n'a-t-il pas débordé dans les campagnes, le ciel est-il resté immobile, la terre a-t-elle tremblé, la famine ou la peste se sont-elles déclarées, aussitôt on crie : "Les chrétiens au lion !" »<sup>1</sup> Mais pour quelle raison ? Même si Xavier Levieils a le mérite d'avoir démontré que l'antichristianisme était répandu dans l'opinion publique de l'Empire romain,<sup>2</sup> nous ne devons pas oublier que l'immense majorité de la population de l'époque était illettrée. Ce qui veut dire que cette attitude antichrétienne n'est pas née spontanément, qu'il fallait des ténors pour canaliser et instrumentaliser l'excès des sentiments largement fondé sur l'ignorance. Ce rôle (tout comme de nos jours) fut tenu par des lettrés.

### Les accusateurs

Il est intéressant de noter que durant le premier siècle de son développement, le christianisme n'a pas vraiment suscité l'intérêt des intellectuels païens. Ainsi, la persécution survenue sous Néron (vers 64) n'est évoquée que par Tacite (*Annales* XV, 44,2-5) vers 115-116 et par Suétone (*Vie des Douze Césars*, Néron 16) vers 121. Nous y apprenons que les chrétiens étaient « détestés pour leurs turpitudes » (Tacite) et que le christianisme apparaissait comme une superstition « nouvelle et maléfique » (Suétone).

Cela signifie qu'au début du II<sup>e</sup> siècle, nous avons déjà une vision structurée et cohérente de ce mouvement religieux, perçu comme un véritable danger public : superstitieux (donc athée, impie et sacrilège, s'opposant à la religion de l'Empire) et nouveau (et en conséquence subversif, mettant en cause l'unité politique et religieuse de la société). Il y a même eu un transfert d'accusation : la « haine pour le genre humain », dont on chargeait aupara-

1 • **Tertullien**, *Apologétique* 40,1-2, Paris 1998, pp. 183-185.

2 • **Xavier Levieils**, *Contra Christianos*, Walter de Gruyter, Berlin/New York 2007, 548 p.

vant les Juifs, fut appliquée aux chrétiens, considérés comme étrangers à ce monde, méprisant leur vie (martyre), divisant la famille (fondement de la société) et se désengageant de la vie politique (mauvais citoyens). Pour compléter le tableau, s'ajoutaient à cela la magie, la licence sexuelle (l'inceste), l'anthropophagie et le meurtre rituel (l'infanticide), qu'on imputait allègrement aux chrétiens anciens,<sup>3</sup> si mal connus en réalité par leurs contemporains accusateurs.

Pendant longtemps, l'appartenance au christianisme semble donc avoir été une raison suffisante de condamnation (voir la correspondance du gouverneur de Bithynie et de l'empereur Trajan vers 112).<sup>4</sup> C'est dans ce contexte d'hostilité intellectuelle et sociale que « les apologistes du II<sup>e</sup> siècle se sont efforcés de démontrer que les chrétiens étaient des individus comme les autres, qu'ils ne se livraient à aucune des monstruosité que la rumeur leur prêtait et, qu'au contraire, ils vivaient en accord avec des règles de vie strictes, basées sur un système idéologique rationnel comprenant assez d'éléments logiques pour trouver sa place au sein de la culture hellénique ».<sup>5</sup> Pour cela ils durent batailler avec les intellectuels de l'époque : Épictète, Crescens, Apulée, Fronton, Lucien de Samosate, Aélius Aristide, Galien.

3 • Voir **Minucius Felix**, *Octavius* 9,3-7.

4 • **Pline le Jeune**, *Lettres* X,96-97. Voir aussi **Pierre Maraval**, *Les persécutions des chrétiens durant les quatre premiers siècles*, Desclee, Paris 1992, 164 p.

5 • **Xavier Levieils**, op. cit., p. 505. Voir aussi **Bernard Pouderon**, *Les apologistes grecs du II<sup>e</sup> siècle*, Cerf, Paris 2005, 364 p.

6 • Voir **Alexandre Faivre**, « La question des ministères à l'époque paléochrétienne », in **Pascal-Grégoire Delage** (éd.), *Les Pères de l'Eglise et les ministères*, Histoire et culture, La Rochelle 2008, pp. 3-38.

Cependant, il faudra attendre le philosophe Celse et son *Discours vrai* (vers 177-180) pour voir apparaître le premier ouvrage véritablement antichrétien. Or, comme l'Eglise entraînait dans une période de mutation institutionnelle (180-260 : naissance du clergé),<sup>6</sup> personne ne songea à le réfuter. Il resta très vraisemblablement sans grand écho. C'est seulement un demi-siècle plus tard (entre 245 et 249), qu'Origène, ce génie du christianisme ancien, composa son *Contre Celse* pour répondre à ces accusations.

## Au III<sup>e</sup> siècle

La confrontation suivie des pensées, mise en œuvre dans cette réfutation, permet de suivre à la trace le chemin parcouru par le christianisme : la loyauté envers l'Empire (dont on envisageait la conversion) n'était plus à démontrer. Elle résistera même aux persécutions sanglantes déclenchées par Dèce (250) et Valérien (257-260).

Ce n'est sans doute pas un hasard si c'est pendant la période de la petite paix de l'Eglise, inaugurée par l'édit de tolérance de l'empereur Gallien (260), et quand apparaissent les germes de la collaboration entre l'Eglise et l'Empire, que le philosophe néoplatonicien Porphyre rédigea son œuvre savante, *Contre les chrétiens*, en 15 livres (vers 270). Il y mettait en cause l'origine juive du christianisme, pour mieux démolir ses fondements, et insistait sur les contradictions des Ecritures.

Plusieurs auteurs chrétiens réfutèrent ses accusations (Méthode d'Olympe, Eusèbe de Césarée et Apollinaire de Laodicée) mais, dans l'Empire devenu chrétien, on préférera la solution radicale : la destruction de cette œuvre sous Théodose II et Valentinien III (pre-

**Pour aller plus loin**

**Pierre de Labriolle,**  
*La réaction païenne.*  
*Etude sur la polémique*  
*antichrétienne*  
*du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle,*  
 Cerf, Paris 2005,  
 520 p. Paru en 1934,  
 l'ouvrage a connu dix  
 éditions jusqu'en 1950.

**Jakob Engberg,**  
*Impulsore Chresto.*  
*Opposition to*  
*Christianity in the*  
*Roman Empire*  
 c. 50-250 AD,  
 Peter Lang, Frankfurt  
 am Main/Berlin 2007,  
 352 p.

mière moitié du V<sup>e</sup> siècle). Et pour être certain de sa disparition, on détruisit même ses réfutations !

**La mutation moderne**

Si le monde antique d'avant Constantin connaissait surtout l'antichristianisme, la modernité, elle, est plutôt caractérisée par l'anti-catholicisme. Cette attitude s'est développée durant la Réforme et fut renforcée par les Lumières. C'est dans cet état qu'elle a traversé l'Atlantique, où s'est conservé,<sup>7</sup> pour revenir en force en Europe après la chute du communisme, ce messianisme immanent et totalitaire ouvertement antireligieux.

L'anti-catholicisme d'aujourd'hui est un produit américain. Ses ténors sont des lettrés qui se servent des médias audiovisuels pour jeter la suspicion et susciter la méfiance et la haine d'une masse avide de consommer des scandales (voir *Le Da Vinci Code* ou encore l'hystérie médiatique autour de l'*Evangile de Judas*),<sup>8</sup> mais totalement ignorante en matière théologique et religieuse.

Il va donc de soi que la responsabilité des intellectuels, ainsi que le défi lancé aux Eglises chrétiennes (non-fondamentalistes) sont immenses. Car la démocratie ne peut vraiment fonctionner dans une inculture généralisée, avec des citoyens transformés en consommateurs irrationnels, même si cela est très rentable d'un point de vue économique et financier. On ne peut pas manipuler impunément les sentiments exacerbés. Le cas yougoslave tout récent en est l'exemple. A moins d'un intérêt de pouvoir bien précis dans la balkanisation du monde...

Dans ce processus, au vu de l'effritement des idéologies politiques, une

place centrale semble être dévolue aux religions, capables des guerres les plus meurtrières. Espérons que l'Irak et l'Afghanistan ne représentent pas le prélude d'une destruction de grande ampleur, censée jeter les bases d'une restructuration socio-politico-économique au niveau mondial et d'une accumulation accélérée des richesses pour un nombre restreint d'acteurs privilégiés.

Dans cette perspective, l'Eglise catholique - si elle ne se dilue pas dans les nouvelles structures de pouvoir, comme au temps de Constantin - représente un contre-pouvoir institutionnel de taille (tout comme jadis pour le bolchévisme). C'est pourquoi il faut tester ses capacités de réaction face à des œuvres qui mettent à mal ses fondements, son identité et son organisation.

Dans un monde complexe et développé, les méthodes de nuisance sont elles aussi devenues plus sophistiquées. Dans l'Antiquité, on parlait un langage clair et direct. Aujourd'hui, on suggère plutôt que de dire. Cela est infiniment plus difficile à réfuter car on doit opposer un discours raisonné (que la plupart des gens ne comprennent plus) à une conviction émotionnelle (dans le contexte du consommateur crédule et imbu de ses certitudes, qui ne cherche plus à apprendre quoi que ce soit).

C'est un renversement dramatique de situation : l'Eglise, jadis toute-puissante, connaît désormais l'épreuve de l'impuissance de sa parole - et la tentation d'une ghettoïsation volontaire.

**A. J.**

7 • Voir **Romolo Gobbi**, *Un grand peuple élu. Messianisme et antieuropéanisme aux Etats-Unis des origines à nos jours*, Paragon, Lyon 2006, 224 p.

8 • **Attila Jakab**, « L'Evangile de Judas », in *choisir* n° 562, octobre 2006, pp. 13-16.